

Écoutez les podcasts du « Soir »

Retrouvez le podcast quotidien du *Soir* pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



« À propos », c'est l'information comme vous l'entendez, avec des sujets racontés et analysés par les journalistes de la rédaction pour mieux comprendre l'actualité.



Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

KROLL



Story Killers : au cœur de l'industrie de la désinformation

forbidden stories

Cinq ans après le meurtre de la journaliste indienne Gauri Lankesh, le consortium Forbidden Stories a réuni plus de 100 journalistes de 30 médias (dont « Le Soir » et « Knack » en Belgique) pour poursuivre son travail sur le business obscur de la désinformation.

De l'Inde à Israël, en passant par l'Espagne et les États-Unis, l'enquête a pu identifier une série d'entreprises et de mercenaires qui vendent des services « clé en main » à des États et des hommes politiques pour influencer l'opinion publique, manipuler les élections et détruire les réputations.

STORY KILLERS

L'usine à fake news au service du pouvoir indien passe par B

L'ONG belge EU DisinfoLab a confié son troisième rapport sur la désinformation en Inde au consortium de journalistes d'investigation Forbidden Stories (dont « Le Soir » fait partie). On y découvre un univers bidon d'un faux journaliste basé à Bruxelles, de faux médias, de fausses conférences, de faux think tanks... Et une agence de presse douteuse.

PHILIPPE LALOUX

C'est l'histoire abracadabrantesque d'une gigantesque fabrique à fake news en Inde, qui prend notamment ses racines à Bruxelles. Dans cet univers en apparence ultra-sophistiqué s'entremêlent un fouillis de fumisteries : faux journaliste, médias en toc, agence de presse fantoche, experts bidons, pastiches d'ONG, coups tordus... Une illusion du vrai au service d'une « post-vérité » savamment manipulée au service du gouvernement de Narendra Modi, pour servir son discours nationaliste hindou, anti-Pakistan ou anti-chinois. Ses violations des droits humains dans le Cachemire, aussi. Le bricolage est à ce point rodé qu'il gangrène la vie politique de « la plus grande démocratie du monde », au nez et à la barbe des institutions internationales, comme l'Otan, l'ONU ou la Commission européenne. Bienvenue dans le monde de l'imposture à échelle industrielle, où il est aussi question d'un certain « Philippe Jeune », pseudo-journaliste prétendument basé à Bruxelles.

La mécanique a déjà été minutieusement démontée dans deux rapports publiés en 2019 et 2020 (baptisés « Indian Chronicles ») par EU DisinfoLab, une ONG belge spécialisée dans la désinformation en ligne. Largement relayés dans les médias du monde entier, ces rapports décortiquaient la vaste opération d'influence indienne en Europe active depuis au moins 2005. EU DisinfoLab a partagé le troisième épisode de son rapport avec le consortium international de journalistes d'investigation « Forbidden Stories », dont font partie 30 médias (dont *Le Soir* et *Knack* en Belgique), dans le cadre de son enquête sur le business de la désinformation, « Story Killers ».

Les ingrédients de la magouille révé-

lées dans les précédents rapports ne manquaient déjà pas de piquant. Pêle-mêle, on y dévoilait une nébuleuse de 550 pseudo-sites web actifs dans 95 pays, une dizaine d'ONG « écrans » inféodées au pouvoir indien (la plupart accréditées par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU), un « fake » magazine du Parlement européen basé à Bruxelles (« EP Today », aujourd'hui fermé), des usurpations d'identité (comme celle de l'ancien président du Parlement européen Martin Schulz)... Quelques bourdes grosses comme une maison aussi, comme la prétendue participation du célèbre défenseur des droits de l'homme Louis B. Sohn à deux événements « pro-indiens », en 2007 et 2011, alors qu'il est décédé en 2006.

En filigrane, tout remontait invariablement à un seul et unique acteur : le géant industriel indien actif dans divers secteurs (énergie, santé, mais aussi les médias) Srivastava Group. Une enquête du magazine indien *The Wire* le définissait plutôt comme une « coquille vide », avec des antennes à New Delhi, Genève et Bruxelles. Dans son rapport, EU DisinfoLab racontait comment ce groupe, au cœur de la « Modi Connexion », avait son rond de serviette à Genève ou à Bruxelles. C'est lui, notamment, via

L'Europe « facilite la désinformation »

Dans le dernier rapport de Reporter sans frontières, l'Inde a dégringolé à la 150^e place (sur 180) au classement mondial de la liberté de la presse. L'an prochain, des élections auront lieu dans « la plus grande démocratie du monde ». Le temps presse. « Lorsqu'on leur demande ce qu'ils peuvent faire à ce sujet, les autorités et les législateurs européens se sentent impuissants, indifférents ou motivés par d'autres priorités », regrette UE DisinfoLab dans son rapport. « Le modèle consistant à utiliser des blogueurs et des groupes de réflexion ou des politiciens amis basés en Europe à des fins internes est désormais bien connu et reproduit dans plusieurs pays, dont la Russie. En substance, l'Europe et l'Amérique du Nord sont devenues des lieux de production de matériel d'opérations d'influence. Souvent, nous ne sommes pas la cible principale ; nous sommes les facilitateurs et les coproducteurs, partenaires de facto des machines de désinformation et de propagande dans d'autres parties du monde. » PH.L.



Gary Cartwright, aka « Philippe Jeune » ou « Lejeune », donne une « conférence » sur la chaîne

deux « think tanks » pilotés par une lobbyiste indienne, qui financera le voyage d'une délégation de 27 députés européens au Cachemire en 2019. Entre des eurodéputés du RN de Marine Le Pen ou du parti d'extrême droite britannique Upik, un certain Tom Vandendriessche (Vlaams Belang).

L'agence de presse porte-voix

Reste encore à donner un effet de masse, et du crédit, aux (fausses) informations diffusées sur cette galaxie de sites bidons (sans rédacteurs et à l'audience confidentielle) et ces campagnes d'influence. Toute l'habileté de la mécanique des « Indian chronicles », c'est de pouvoir s'appuyer sur un puissant porte-voix : l'ANI, soit l'Asian News International. Cette agence de presse privée indienne, dont EU DisinfoLab a épluché les contenus, se charge en effet de relayer massivement, ou d'inventer, ces contenus « fake » s'appuyant sur de fausses sources, de faux experts, de faux think tanks ou de faux journalistes. Autant de « dépêches d'agence » qui sont ensuite reprises par de vrais médias ou des portails d'info comme Yahoo! News. De quoi, potentiellement, atteindre une audience nationale de plusieurs millions de personnes. « Les histoires deviennent alors si fermement ancrées dans le débat public qu'elles sont considérées comme des points de vue légitimes », indique EU DisinfoLab.

Copiées-collées des centaines de fois, il devient aussi impossible d'identifier les sources originales de ces histoires. Remonter la piste, retricoter le fil de l'information, identifier précisément ces mystérieuses sources reprises des centaines de fois par l'ANI, c'est précisément ce que EU DisinfoLab a démêlé dans son troisième rapport. Et que les journalistes de « Forbidden Stories » ont pu soigneusement recouper.

Ou, du moins, tenté de le faire. Car

parfois, le téléphone sonne dans le vide. Ou les mails restent sans réponse. C'est le cas pour ce mystérieux « Philippe Lejeune ». Inconnu au bataillon, ce « journaliste » se nomme tantôt « Philippe », tantôt « Philippe », parfois « Lejeune », d'autres fois « Jeune » tout court, ou « Jeane ». Sur Twitter, il a tranché : ce sera « Philippe Jeune ». Au choix, il se présente comme « journaliste d'investigation basé à Bruxelles ». Ou « à Paris », c'est selon. Il a écrit au total 58 articles, pour deux « médias » fantoches basés à Bruxelles : *EU Today* et *EU Political Report*. L'un d'eux, de juillet 2021, a été cité par l'ANI. La plupart de ses écrits sont des critiques en règle du Pakistan et de la Chine, appuyant la politique du gouvernement indien à leur égard.

Faux nez

En réalité, « Philippe Lejeune » est un faux nez. Tous les indices semblent indiquer que, derrière ces pseudos maladroits, se cache un certain Gary Cartwright. Cet ancien activiste de Ukup est aussi l'éditeur de *EU Today*, média cité huit fois par l'ANI. A noter que tous les liens vers ses articles, depuis quelques semaines, pointent désormais une page « Erreur 404 ». Même son « reportage » sur le trafic de drogues à Anvers, toujours mentionné sur le compte Twitter de Philippe Jeune, a disparu de la circulation. Gary Cartwright n'a pas donné suite à nos questions.

Autre source particulièrement appréciée par l'agence de presse indienne : l'Iffras, pour « International Forum for Rights and Security ». Ce think tank avait été créé au Canada, en 2012, par l'ancien député libéral canadien Mario Silva. Cité à 225 reprises par l'INA entre mai 2021 et octobre 2022, ce groupe de réflexion a pourtant été dissous en 2014. Sauf que le site, iffras.org, lui, vit toujours. Derrière le nom de domaine, la même adresse mail que celle utilisée